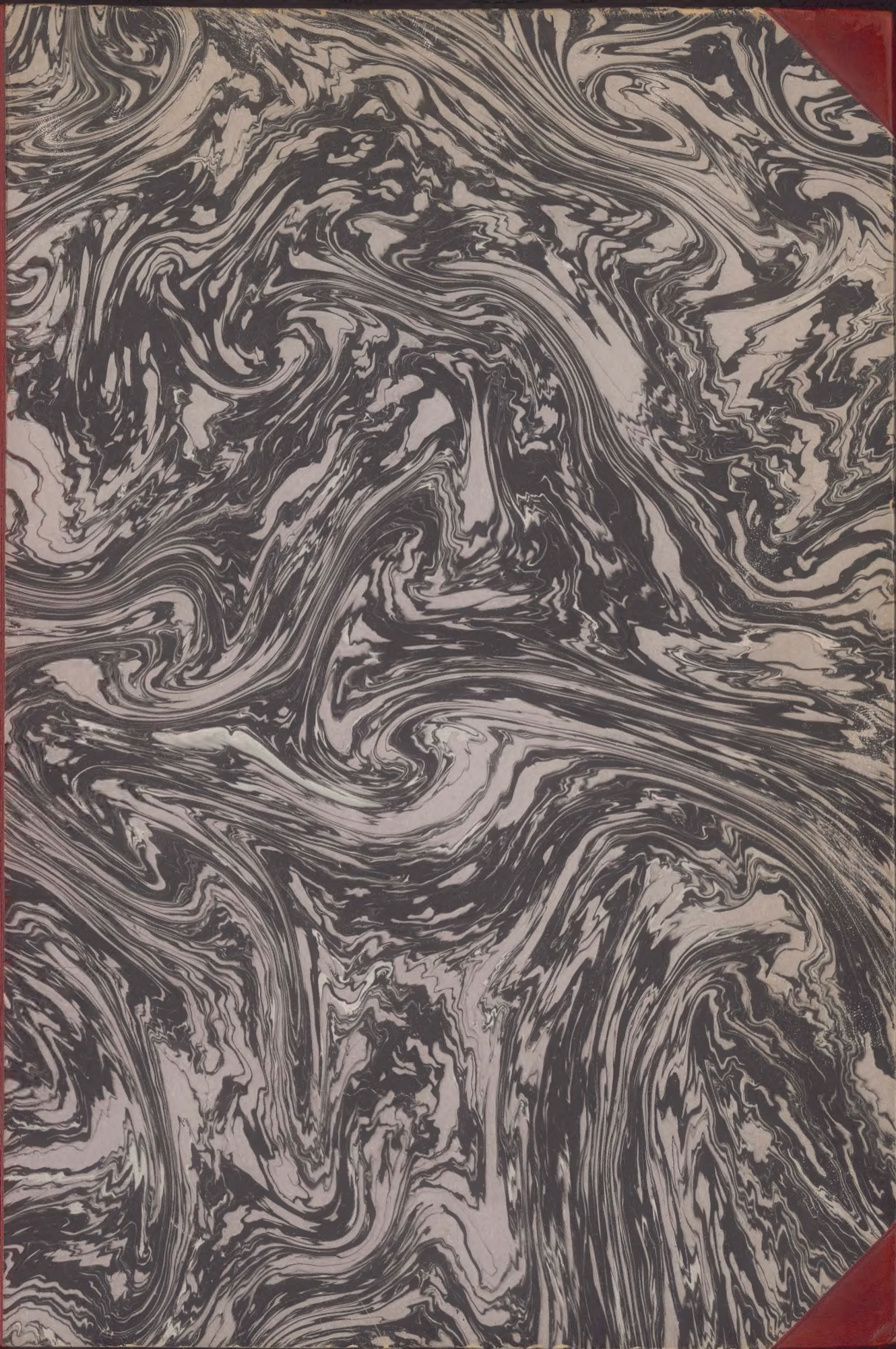


4408











4408

N. Inv. 4408

Troję Listy własnoręczne
Juliusza Stowackiego, pi-
sane po francusku z Frank-
furtu w maju r. 1848 do
Leonarda Wiedźwiedakiego w
Paryżu, darowane bibl. Jag. r.
1886 za pośrednictwem dra
J. Skallenbacha, z zastrzeżeniem
wszakże, żeby ich przez dłuższy
czas nie oddawać na u-
żytek publiczny.

Dotyczy List Stowackiego
z 23 lipca 1892 r.

z "Przewodnik bibliogr." z r. 1893.
XVI 19. n.

druk. L. Mejer

Bibl. Warsz. 1893 I s. 358-360

2

Dla Pana Wistockiego, w Krakowie

(1) Warunek przeze mnie położony przy wręczeniu Listów Słowackiego panu Kallenbachowi, żeby z nich przedwczesnego nie robiono użytku, polegał na przypuszczeniu, że nazwisko Osoby, o której w nich mowa, ale nie wymienione, nie było wiadome publiczności polskiej.

Dzisiaj, kiedy jest inaczej, kiedy to nazwisko dzienniki wyjawiały i roznieśli je po całym świecie, warunek ów, zawsze czasowy, - upada sam przez się; cofam go przeto, nie robiąc już żadnego zastrzeżenia.

Paryż, 23^{ci} Sierpnia 1892.

Leonard Niedzwiecki

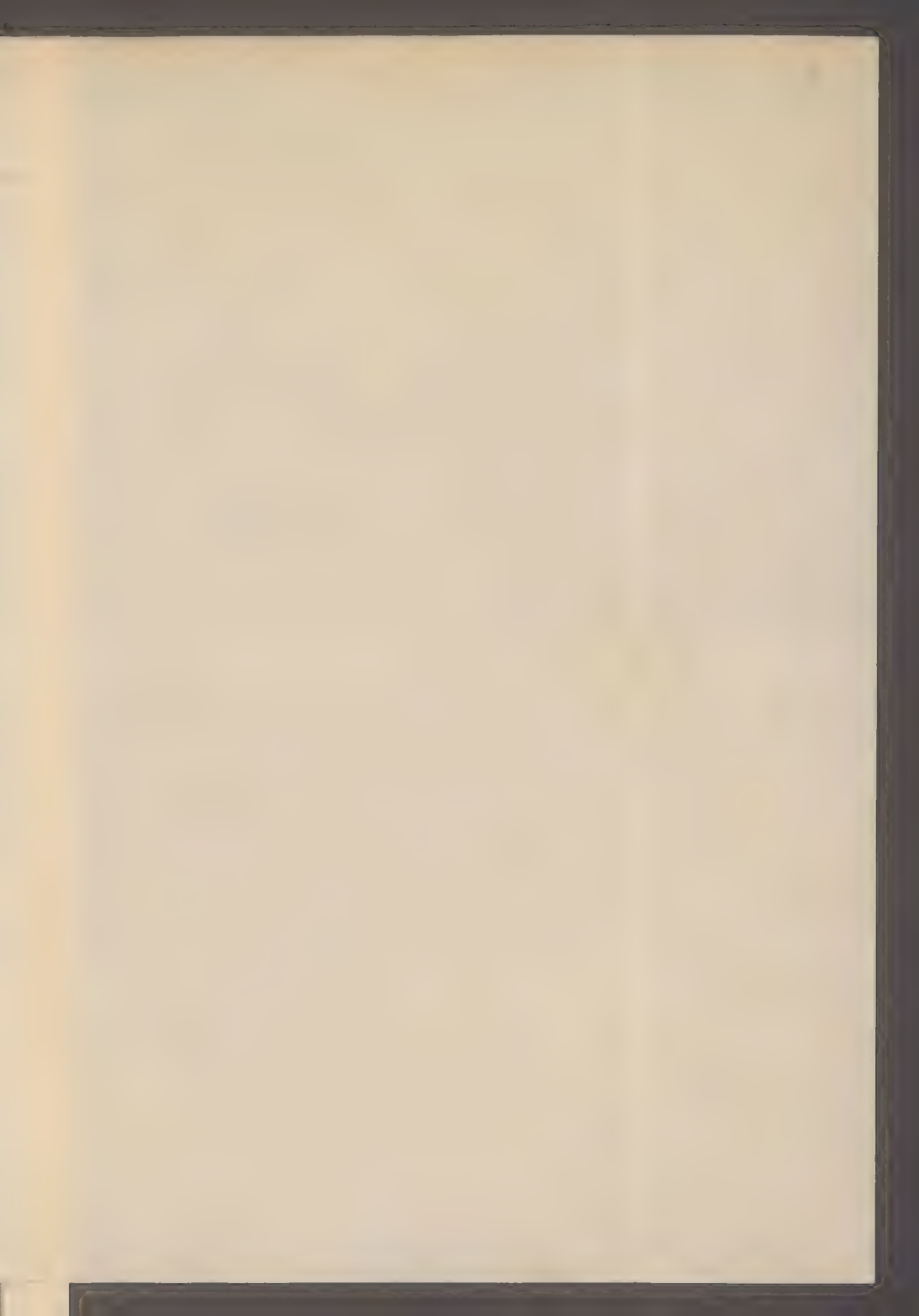
ad N. I. nr. 4468

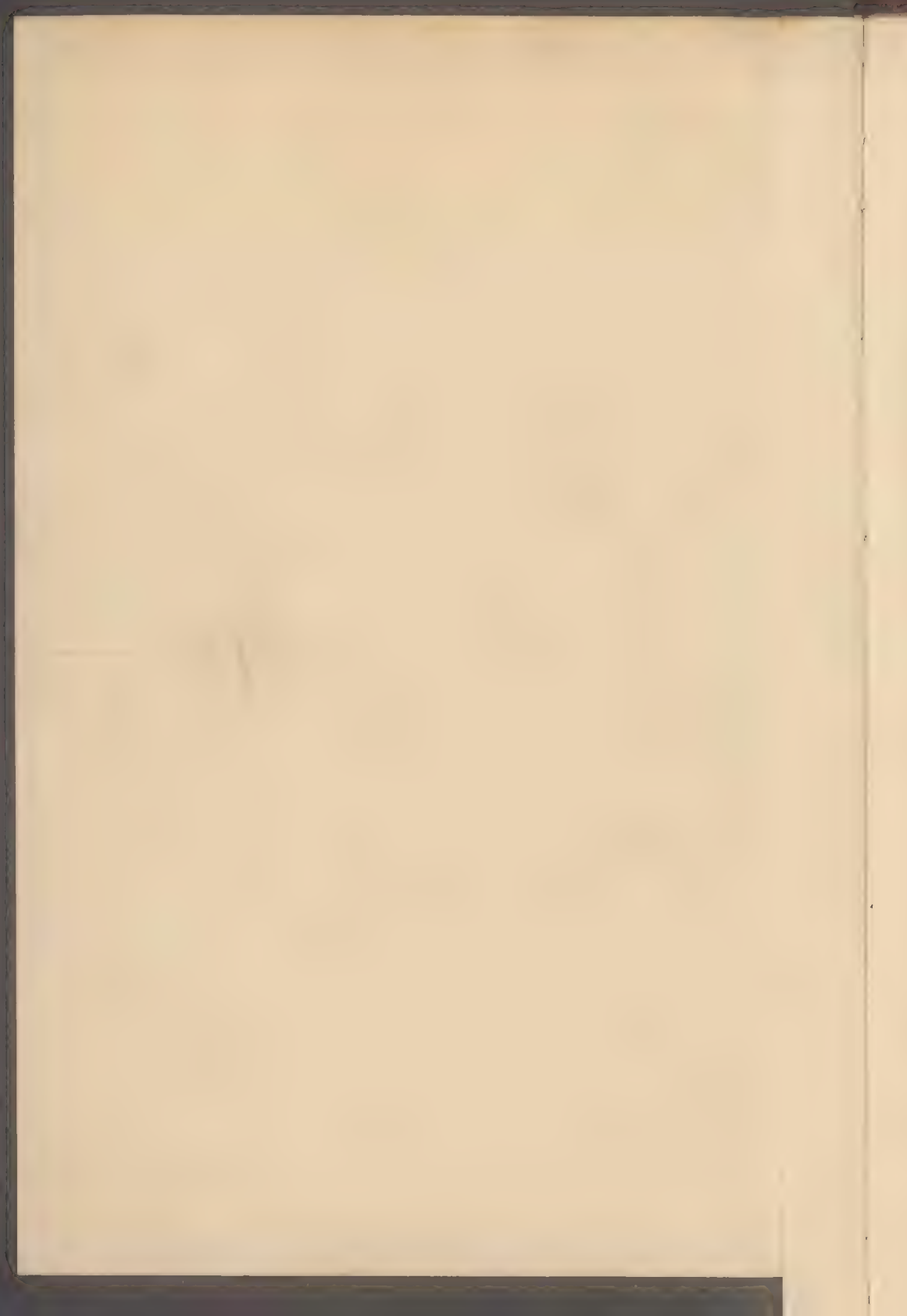
2. Eine kleine Anzahl von

Während dieser Zeit
sind in der Gegend
von Hamburg
verschiedene
Kreise
und
Gebiete
in der
Gegend
von Hamburg
entdeckt worden.

Die hier
entdeckten
Gebiete
sind
von
Hamburg
aus
entdeckt worden.
Die
Gebiete
sind
von
Hamburg
aus
entdeckt worden.

Hamburg
1881





Cher Leonard.. J'ai reçu la lettre dans laquelle
vous m'annoncez de m'avoir expédié l'exemplaire
du livre pol. - et je m'étonne de ne l'avoir
pas encore, car que nous sommes aujourd'hui
au 22. du mois - et que le livre a dû être
expédié le 18. - peut-être ne savez-vous pas
que les imprimés qu'on envoie à l'étranger ont
besoin d'être affranchis, autrement ils restent
au bureau de la poste comme on dit en
français, semblables aux âmes en purgatoire,
et attendent que quelque âme charitable les
aide à en sortir... La Comtesse polonaise pour
laquelle je fais venir ces livres les attend avec
impatience, et moi qui voudrais lui être agré-
able je ne suis pas moins inquiet de leur
retard - Veuillez donc mon ami, vous assurer
si les livres en question ont été expédiés de
Paris, ou bien envoyer moi encore un exemplaire
qui sera peut-être plus heureux que les autres.
Je vois qu'Estache se fâche contre moi, je n'en
suis pas du tout chargée - mais j'avais eu
même déclaré qu'un ami pauvre et misérable
j'espère - cependant - qu'il donnera les 40 ff.
malgré le silence morose avec lequel il
a reçu la demande.

Vous ne me dites pas, si vous recevez régulièrement
mes lettres, je vous en ai déjà écrit deux - et je
crains qu'elles ne soient égarées. Votre diable de
nom est si difficile à écrire et à lire, que je
serais peut-être obligé de vous écrire dorénavant sous
l'enveloppe de votre ami Anglais - ou bien à
M^r Leonard tout simplement - je suis même
même, que je ne comprends pas après bien
les polonais pour être sûr de bien comprendre
vos lettres - servez vous donc de quelque adroite
main barbare, Anglais si vous voulez -
ou Cochinchinois - cela m'est tout égal -
La Dame de mes pensées ne me laisse pas un
instant de repos - et les calmés sont rares sur
la mer où j'voque à pleines voiles... Je
souffre, et je roue mon frém en écumant...
Votre conseil d'oser - et de tout oser me parait
bon à suivre, je l'ai essayé et j'ai manqué
de perir - car c'était de plus et tout aurait
été fini pour moi - Maintenant si suis plus
prudent et elle aussi - que Dieu nous garde
et nous sauve! - Il y a des jours où je
ne la vois presque pas, ce sont ceux, où sa
fille vient à la maison - les jours là sont

un véritable enfer pour moi - je suis obligé
de les passer tout seul avec mes livres
allemands et mon piano qui est tout discord
et une petite servante Allemande qui est amoureuse
de moi - Vous sentez bien que j'enrage et que
je ne touche souvent ni à mes livres, ni à mon piano
ni à la petite fille - mais je reste plongé dans
mes noires pensées comme l'oursin ou l'herminier.
Aujourd'hui samedi je suis précisément dans la
position ci depuis dix ans - j'en ai encore douce-
heur à passer je ne sais comment... Heureux
ceux qui comme vous restent tranquilles et
calmes en regardant couler l'eau, et qui
poussent en pitié leurs amis devenus fous.
Adieu cher... Je vous remercie mille et
mille fois pour tous les services que vous
me rendez avec une amitié si parfaite
et je vous prie encore une fois de vous bien avertir
de la poste à l'égard de mes imprimés - je sais
qu'on les affranchit un sou par feuille, et
qu'on le fait au grand bureau depuis midi
jusqu'à une heure sans cela les paquets
ne partent pas. Je s'embrasse
Votre dévoué
P

22. Mai. 1841.

Mr. 2.

in Moscow

Chapman

Leonard

Victorwick

in Paris

from the Hamburg in Road 25.

22

the whole

the whole (the whole) the whole

the whole of the whole

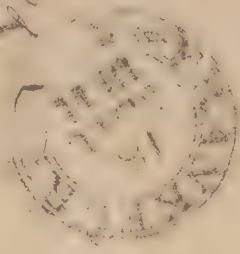
Cher Leonard

Si vous vos deux lettres - et toutes les autres m'ont permis de voir
la pensée de se savoir directeur de ma place, occupant le chaire venteriale
au cercle me fait porter ma tête très haut - quel personnage suis-je
donc pour être remplacé par un homme de poids comme vous ?
Je vous ai écrit il y a quelques jours, et ma lettre était remplie de plaintes
sur l'état malheureux où je me suis placé moi-même, en ouvrant
cette bulle de savon qui se nomme amour - mon martyre ne
finit pas - cependant j'avance à petits pas, et j'espère que l'habitude
de ce que m'a pu donner l'amour... je ne me accens pas cependant
l'été venu mes journées se passent agréablement... je suis les
rougeurs qui me rappellent la cherté diaphane de l'union - en face
l'apprentis à parler le langage d'amour, je vis - et je reviens à quel
point il de plus... le but de la vie est de se rendre heureux
notion d'élégance qu'on en a représentée ne peut se comparer qu'à celle
qu'on reçoit en se baignant... d'une torpé... elle a brisé la passion
apparemment bien plainte... il est vrai qu'en lisant je trouvais des inflexions
de voix qui faisoient vibrer toutes les cordes de son âme... Mais qu'est
ce qui se passait elle d'aucun intérêt pour moi et souvenirs de ce que
dans une telle lettre la douleur ne pourrait m'empêcher d'être intéressé...
suis pas... de faire connaissance avec les hommes de lettres...
ce sont des gens durs, usés, et sans aucune... vitale...
quand on m'a parlé d'un homme fort grave et malade - et fort
profond penseur, et que des gens qui m'en parlaient croyaient me faire
de respects, à leur air réprouvé sur l'air de donner des conseils
une jeune fille... et qu'il essayait d'être... de la comédie bien que
de principes... de la doctrine de ce genre... ne
me font pas de... Adieu cher ami... Je vous envoie
lettre de Michel... elle est bonne... Je t'écirai plus en détail
prochainement - aujourd'hui il faut que je me borne à ce quelques
to... ne pas... Adieu donc...
Rien...

1841. Gulu Stowacki
Witaski: (5 v. 34)
wil wickisiana hyla

Monsieur
à Monsieur

Monsieur
Witaski



Paris

Rue de Valenciennes 15

1841

Mon très cher Leonard

J'ai enfin reçu le livre attendu avec tant d'impatience
et je m'empresse de vous en remercier. Je ne puis cependant sans vous
dire que les fautes nombreuses de typographie ne m'aient fait quelque
peine... Il y en a tant et tant qu'elles m'ont fait l'effet des
pièces qui sautillent sur un drap de lit... Si je n'en ai ouvert le
à mon retour je me propose de corriger les exemplaires avec un
craqueur, ou que souvent il manque des syllabes et que quelquefois
du chant second - ter au lieu de ter... Ainsi dans la dernière strophe
du Chant 8. Guyton au lieu de Somyton... sur le fil Michelson au lieu de Michelson
même que la critique ne s'en empare et ne me fasse mauvais
auteur... Mais enfin la chose est faite, et il n'y a qu'un
remède que nous puissions y apporter, c'est de faire circuler
promptement la première édition de l'ouvrage pour pouvoir en faire
une seconde. Pour vous punir, je vous ferai encore ditend,
obligé d'avouer votre pechie et d'en prendre la responsabilité
sur vous. Que cela ne vous chagrine pas trop mon ami - je prends la chose
même avec une grande philosophie, et je ne pense pas que la critique
soit assez bête pour se pointer à moi après l'échantillon que je lui ai
donné de mon savoir faire et de mon âge canine. Je ne propose
bientôt de revenir à Paris, plusieurs causes m'y obligent - la vie que
je mène ici est insupportable - je suis seul - à sa merci - ayant
les entrailles déchirées par elle. C'est impossible que je souffre plus
long temps une existence pareille - il faut que je parte - au plus
dans dix jours tout au plus - mon petit appartement d'hirondille me
revert - Oh! qu'il y a de desespoir dans cette pensée.

J'ai vu ici le vieil directeur de notre cercle, qui passait par Frankfurt pour se rendre à Posen. Toujours gai, vaillant et bien portant, il m'a apporté le premier la nouvelle de la mort de notre bon vieillard J. de M. Gwidon. Et moi bientôt je me conturai comme lui mais sans cette tranquillité que donne une vie longue et bien passée. Mon testament sera plus court que celui du bon vieux poète; un soupir à ceux qui m'ont aimé, une malediction à ceux qui m'ont haï, et mon tour est de nuit à Włocławek pour se couvrir le chef toutes les fois qu'il mettra la robe de chambre qui lui a été léguée par Moïse. 2 Mais ce diable d'Hon est destiné à devenir l'héritier des poètes. Il est doué cependant que Ném. n'ait pas pensé à lui léguer ses jambes, pour pouvoir aller à l'enterrement.

Les bas bleus, pour l'instant, que les espérances de mariage doivent être aussi cruellement déçues. Les bas bleus ne valent jamais rien je le sais par expérience. Il faut qu'il se console. Espérant et qu'il n'ait cette année si malheureuse pour lui. Tout lui est tourné contre; il n'y a que Rome qui lui reste et le jobard appartenant aux chauds c'est encore beaucoup pour un homme que les Dieux ont abandonné.

Saluer de ma part Blots et prier le Seigneur de ne pas me mal juger. Je suis bon au fond. Et ma franchise passionnée ne doit pas me nuire toutes les fois qu'elle se montre en grand et qu'elle m'allume une étoile au front.

Envier moi encore une fois si vous pensez que votre lettre puisse m'arriver avant le 8. de c. m. Si non garder moi votre amitié et attendre moi avec un cœur d'ami. J'en ai bien besoin. Bien besoin. (Dieu)

Votre Ami

Le 1. Mai 1841.

side
h
h

qua

lus

r

e

lari

de

hon

)

ma

h

g

u

r

s

luc

)

)

a. Monrovia

Monrovia

Leonard A. Monrovia

1877

1877

Monrovia in 1877



